

Michel Malherbe

L'ONTIQUE DANS LA PHILOSOPHIE DE MARTIN HEIDEGGER

Proposer une étude critique de la philosophie de Heidegger, n'est-ce pas se condamner à une lecture infidèle, l'intention de cette philosophie n'étant pas de constituer une nouvelle métaphysique, mais de ressusciter une nouvelle question, la question de la vérité de l'Être? Le critique semble voué à l'embarras; le projet même de son étude l'attache à cette métaphysique dont Heidegger exige le dépassement. Critiquer c'est soumettre la pensée à un principe de détermination, qui en permet l'exposition, l'évaluation et éventuellement la réfutation; c'est donc la traiter selon le concept, comme un objet sous le regard censé neutre de ce sujet qu'est le critique. Or dès "Sein und Zeit", une telle relation est dénoncée, parce qu'elle privilégie implicitement un mode d'être particulier, qui est celui de la connaissance, et s'aveugle par nature à la question de l'Être. L'Être n'est pas un objet à la mesure duquel on pourrait apprécier le degré de réussite d'une philosophie. Loin de le réduire au concept, de l'enfermer dans la méthode, le discours philosophique doit s'ouvrir à sa manifestation, écouter sa parole, dont le signe est le concept et le dévoilement la méthode. Heidegger pousse à l'extrême le principe de la phénoménologie du retour aux choses mêmes: par delà les distinctions correctives et les descriptions exemplaires, répéter le phénomène, dire la manifestation, exposer la vérité dévoilante de l'Être. L'unique procédé retenu est celui de l'identité du sens, se confirmant dans sa propre exposition et sa propre compréhension. C'est pourquoi le critique n'a pas de place: il n'y a pas d'autre discours possi-

ble que celui dans lequel la révélation se redouble et s'enrichit. On ne peut pas répéter la philosophie de Heidegger, sinon comme parole morte.

La difficulté est réelle: c'est la difficulté inhérente à toutes les philosophies qui, étant philosophies de l'évidence, sont dogmatiques non dans leurs énoncés mais dans leur acte philosophique même. Elle n'est cependant pas insurmontable, dans la mesure où cet acte est une disposition, un comportement: la destruction de l'histoire de la métaphysique et l'ouverture à la vérité de l'Être demande une conversion. Et le point de départ d'une conversion n'est jamais homogène à son terme. Certes toute conversion trouve son fondement dans ce à quoi elle s'ouvre et dont elle est à ce point indissociable, que c'est le destin même de l'Être qui s'y manifeste: existant, l'homme se tient dans l'éclaircie de la vérité et en est la réplique; il se soumet au décret de la manifestation. Cependant, si l'acte philosophique est ainsi fondé et réfléchi, mieux ajusté à la manifestation de l'Être, il ne l'est que de façon seconde; l'accès au fondement contient un moment d'aventure, qui n'est légitimé que de façon récurrente, sans que le fondement de la démarche coïncide exactement avec son commencement<sup>1</sup>. A la réflexivité de l'évidence fondatrice - si complexe que soit la structure de cette évidence dans la philosophie de Heidegger - échappe ceci que toute légitimité advient après coup et renverse l'ordre. Ainsi c'est la vérité de l'Être qui illumine l'essence du Dasein et qui interdit qu'on s'en tienne seulement à une philosophie existentielle, mais l'analytique du Dasein doit précéder, à titre de passage à la pensée de l'Être. Les philosophies du fondement sont incapables de fonder le passage au fondement, tel qu'il se fait de prime abord, sauf à l'enfermer par avance (mais après coup) dans une structure de répétition.

<sup>1</sup> Heidegger gomme le risque de l'aventure: "Toutefois la pensée n'est pas seulement, comme recherche et question dirigée sur le non-pensé, une aventure. La pensée dans son essence est, comme pensée de l'Être, revendiquée par l'Être", M. H e i d e g g e r, Lettre sur l'Humanisme, IX, p. 363 (152) (toutes les références donnent successivement le tome et la page de la "Gesamtausgabe" des œuvres de Heidegger (Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main) et la page de la traduction française existante (N. R. F., Gallimard, Paris).

Le critique peut donc espérer acquérir une prise sur la philosophie de Heidegger, en la considérant à son commencement et en examinant les termes dans lesquels elle exprime ce commencement. Le projet d'une compréhension de l'Être ne peut s'affirmer que si la philosophie libère la question de l'Être, en la purifiant du caractère ontique, qui a depuis les Grecs détourné la recherche vers une théologie où vers une ontologie générale. De l'ontique à l'ontologie, telle est la rupture qui doit être consommée. L'ontique joue en ceci le rôle d'un thème posé pour aussitôt être nié. Elle est par excellence inessentielle, puisqu'elle est ce qui dans le commencement ne peut pas être repris dans le fondement. Suscitée à titre de pôle antithétique initial en vue de l'élucidation de l'essence de la philosophie, comme question du sens de l'Être, rappelée à titre de mesure contradictoire de la pureté de la phénoménologie existentielle, l'ontique n'est nulle part élaborée par Heidegger. Bien plus, au fur et à mesure que croît l'illumination du fondement et que la pensée de l'Être s'établit dans son auto-manifestation, elle s'estompe, jusqu'à disparaître du vocabulaire. On nous objectera qu'il est paradoxal de porter notre intérêt sur un thème qui, par nature n'a pas de signification explicite dans la philosophie de Heidegger. Notre intention n'est pas de dévoiler quelque impensé dans cette philosophie, qui pense fort bien ce qu'elle a à penser, mais de dire (dans les limites présentes) comment elle se comporte, d'en ressaisir l'acte comme disposition. A défaut de signification propre, l'ontique joue ici un rôle de premier plan et indépendant. Et puisqu'il s'agit du commencement de la philosophie de Heidegger, notre attention sera principalement retenue par "Sein und Zeit", dont Heidegger a toujours reconnu le caractère d'initiation<sup>2</sup>. Nous accompagnerons cette étude du postulat que, quelque soit son point d'approfondissement, la pensée de l'Être porte la marque indélébile de sa naissance.

Concept différentiel, le concept d'ontique est toujours relatif au concept d'ontologie, qui s'en distingue et dans lequel s'exprime le sens positif de la distinction. Il ne constitue pas

<sup>2</sup> Voir, par exemple, la "Lettre sur l'Humanisme", IX, p. 357 (142).

à lui seul un contenu de pensée indépendant. Il ne doit pas cependant être négligé, puisque c'est à partir de lui que l'ontologie fondamentale élucide son essence et que c'est contre lui qu'elle approfondit l'intention, qui la porte vers la question de l'Être. Si donc ce concept n'est pas la fin de la distinction, il en est le ressort. Il l'est à ce point, qu'il entraîne une instabilité de la signification du concept d'ontologie. Dans "Sein und Zeit", l'ontologie signifie une recherche s'orientant vers la compréhension du sens de l'Être, mais recouvre aussi bien les ontologies passées, qui se sont détournées de ce projet, en pensant l'Être comme un étant ou relativement à un caractère de l'étant, que la recherche heideggerienne. Aussi, pour lever l'équivoque, l'analytique du Dasein recourt-elle à une correction et parle-t-elle d'ontologie existentielle. Mais l'équivoque n'est pas seulement terminologique; en effet, pensée comme ontologie relativement à l'ontique, la pensée de l'Être ne parvient pas à une expression autonome de son fondement. La distinction entre l'ontique et l'ontologie reste distinction empruntant le langage de la métaphysique, qui peut suffire à l'analytique du Dasein, puisque cette analytique est elle-même un accès, une première approche, mais qui devient inadéquate pour la pensée de la question de l'Être, qui est la fin de la recherche. C'est pourquoi, comme on le sait, Heidegger abandonnera ensuite le terme même d'ontologie.

Est ontique toute recherche ou science portant sur l'étant et s'appliquant à l'étude de ses déterminations. Appartiennent en ce sens à l'ontique toutes les sciences positives, mais aussi toute ontologie qui traite l'Être comme un concept général, évident et vide, ne pouvant être rempli que par l'attribut de quelque étant. En se rapportant d'emblée à l'étant, sans s'interroger sur son être, l'ontique ignore la question du sens de l'Être, mais vit cependant dans la compréhension implicite de ce sens, au sein duquel tout étant est donné. Cet étant, elle le reçoit dans sa facticité, comme un étant subsistant, comme une chose qui permane en elle-même et dont on peut représenter conceptuellement les propriétés. Corrélativement, parce qu'elle est prisonnière de la positivité, elle ne s'interroge pas sur le sujet connaissant, posé à titre de représentant neutre de la vérité des choses. L'ontique est totalement aveugle au fondement

de la relation entre le sujet et l'objet, à la manifestation de l'Être, dans laquelle seulement une telle relation peut se présenter. Et quand bien même une enquête s'attacherait à éclaircir l'être de l'étant, elle ne parviendrait qu'à une ontologie de l'étant subsistant, dont les catégories, appliquées au subjectum comme à la chose, pensent l'être sur le modèle ontique de l'étant intra-mondain. La méthode même de la détermination conceptuelle conduit à un mode d'intellection, qui élide le phénomène de l'Être, puisqu'elle restreint l'énoncé à la prédication, isole un sujet, posé dans sa subsistance, et ne le dépasse que dans le prédicat, qui en est la propriété et qui le manifeste comme un étant. Positive, conceptuelle et apophantique, l'ontique dissimule le sens de l'Être, en interdit la question, en interdit même l'approche dans une analytique de l'être-au-monde. Cependant, par sa naïveté, elle le manifeste à titre de présupposition, de visée préalable implicite. L'ontique dissimule la manifestation de l'Être, qu'elle renferme dans sa dissimulation.

Mais un autre usage, plus fondamental, de la distinction entre ontique et ontologie, se superpose au précédent, lorsque cette distinction est appliquée au Dasein lui-même. Ainsi Heidegger dit: "La compréhension de l'Être est elle-même une détermination d'être de l'être-là (Dasein). Le caractère ontique, propre à l'être-là, tient à ce que l'être-là est ontologique"<sup>3</sup>. La détermination ontique de l'être-là réside dans la structure ontologico-existentielle par laquelle il se rapporte dans son être à son être et existe grâce à la compréhension, au moins implicite, qu'il entretient ainsi de l'Être. Ontique désigne ici le caractère, la constitution, la manière d'être du Dasein, tous termes indéfinis et naïfs, puisqu'ils ne sauraient signifier une essence quidditative, dont le Dasein est principiellement dépourvu, à la différence des autres étants. Un tel déplacement de la distinction, de la recherche philosophique au Dasein lui-même, s'explique aisément, puisque la recherche est elle-même un mode d'être du Dasein, mode qui ne peut être isolé et séparé comme théorie, et que d'autre part toute recherche se règle sur

<sup>3</sup> M. Heidegger, L'Être et le temps, II, p. 16, (28); cf. p. 16 (27); 18 (29), etc.

l'essence de son objet; la conversion de l'ontique à l'ontologie ne se limite pas à une modification spéculative, mais engage le Dasein dans la relation d'être qu'il a avec lui-même. Cependant, à la faveur de ce nouvel usage de la distinction, Heidegger parvient à une conclusion dont l'énoncé est singulier, celle de la primauté ontique de la question de l'Être, primauté qui est proposée comme une raison de s'orienter en direction de cette question. Or l'argument n'est pas seulement circonstanciel et ne vaut pas seulement comme une introduction provisoire. En effet la possibilité d'un accès à la question de l'Être suppose une exposition ontique de cette question. "L'analytique existentielle a, de son côté, de façon ultime, une racine existentielle, c'est-à-dire, ontique. Une possibilité d'explorer l'existentialité de l'existence, et donc une possibilité d'aborder une problématique ontologique pourvue d'un fondement satisfaisant, n'est donnée que si l'interrogation philosophique est saisie elle-même existentiellement comme une possibilité d'être de l'être-là"<sup>4</sup>. Il semble qu'il en aille donc ainsi: de même que l'accès à la question de l'Être passe par une analyse des structures existentielles de l'être-là, dont il y va en son être de l'Être, de même l'accès à l'analytique existentielle doit être préparé par une présentation ontique et existentielle. La difficulté est que cette présentation ne circonscrit pas un domaine propre: il est en effet de l'essence de l'être-là que la compréhension de son sens ontologico-existential épuise le caractère ontique, dans lequel il se pose existentiellement. Ce que la racine ontique contient donc en propre, comme telle, ne peut consister qu'en la facticité, qui donne la structure ontologique du Dasein, et par là l'accès à la question de l'Être.

Cette facticité est initiale et casuelle. Elle sera par essence négligée, car l'être de la manifestation n'est pas une chose donnée, mais se réalise dans et par son propre dévoilement. Cependant, elle n'est pas nulle et doit être mise en correspondance avec l'essence du Dasein et avec la structure fondamentale de la vérité de l'Être, qui est à la fois manifestation et dissimulation.

<sup>4</sup> Ibid., p. 18 (29).

Heidegger prolonge l'intention de la phénoménologie; il faut revenir aux choses mêmes, c'est-à-dire, aux phénomènes, tels qu'ils se manifestent en eux-mêmes et à partir d'eux-mêmes. La fonction de l'analyse est seulement d'accompagnement; elle est ce en quoi les phénomènes se révèlent dans leur identité, elle montre ce qui se découvre par soi-même. A la méthode conceptuelle qui impose sa forme à l'objet étudié, la phénoménologie se propose comme la transparence du dévoilement, d'un dévoilement qui tire son fondement de sa manifestation propre et, partant, légitime la compréhension philosophique, dans laquelle elle s'offre. On la définira ainsi: "...faire voir de soi-même ce qui se manifeste tel que, de soi-même, cela se manifeste"<sup>5</sup>. Et Heidegger pousse cette problématique plus loin que Husserl, en la rendant ontologique. Alors que celui-ci, pas la réduction, par la suspension de la thèse de réalité, sépare toujours en quelque mesure le sens et l'Etre, et est conduit à comprendre l'intentionnalité sur le fondement de la subjectivité, Heidegger vise dans le phénomène la révélation de l'Etre, l'Etre comme révélation.

Or cette visée est un retour: on revient au fondement, comme à la condition de l'expérience ontique, qui de prime abord nous plonge dans la réalité des choses. Le fondement ontologique n'est pas une condition formelle de possibilité ou, plutôt, il peut être cela, parce qu'il est l'être même de la réalité, quoiqu'il ne soit pas posé dans la thèse de cette réalité, qui en est précisément l'oubli. Il n'est pas caché sous la réalité comme une réalité plus originaire, mais est la réalité même en tant qu'elle est, selon le sens de sa manifestation. Qu'il y ait retour à... signifie d'une part que la dimension de la manifestation est celle du sens, car seul le sens peut être auprès de la réalité comme son fondement implicite, d'autre part que l'immédiateté du phénomène - qui est l'unité de l'Etre et du sens, s'offrant à l'apophantique - ne coïncide pas avec l'immédiateté vécue naturellement ou ordinairement. L'immédiateté vécue n'est pas fondatrice; nulle philosophie ne s'est d'ailleurs tenue à elle, sans renoncer à son projet. Mais elle a ceci que de fait l'on commence par elle, en sorte qu'il faut trouver un accès vers

<sup>5</sup> Ibid., p. 46 (52).

le fondement, qui, quoique sens immédiat, n'est pas donné immédiatement. De là à conclure que l'immédiateté est un leurre puisqu'il faut la médiation d'une méthode d'accès, il n'y a qu'un pas. Mais c'est engager la philosophie sur la voie du concept, qui est étrangère à la phénoménologie. On sait la solution apportée par Husserl: l'époque phénoménologique. La solution de Heidegger est encore plus économe, car elle supprime jusqu'à la distance, qu'il peut y avoir entre commencement et fondement: l'immédiateté vécue est la manifestation même de l'Être, mais cette immédiateté est vécue comme réalité, de sorte que le dévoilement est ipso facto dissimulation, ou plutôt: que le dévoilement ne peut advenir qu'au sein d'une dissimulation plus originaire et qu'il ne montre que ce qui se manifeste dans et par la dissimulation même. La dissimulation est découverte, mais dans l'apparence qui occulte le phénomène; aussi la vérité du dévoilement consistera-t-elle en une appropriation de ce qui est déjà découvert, dans une mise sous le regard de l'essence du phénomène. A un certain égard, l'apparence doit déjà introduire la vérité: une dissimulation qui ne serait pas par elle-même l'apparition découverte de ce qu'elle dissimule, c'est-à-dire, une dissimulation complète, ne pourrait être connue telle et ne pourrait valoir comme le point de départ d'une recherche du fondement, devenue impossible. "L'Être peut certes échapper au concept, mais il ne peut pas être absolument incompris"<sup>6</sup>. L'apparence qui joue ce rôle initiatique, c'est le fait lui-même: le fait est la dissimulation du sens de l'Être et ainsi témoigne de ce sens. L'ontologie fondamentale a pour seule tâche le sens révélant de la dissimulation du fait; loin de mettre ce dernier entre parenthèses, elle l'exposera phénoménalement.

Encore faut-il que le fait prête au sens et qu'il ne soit pas réalité. Heidegger se prémunit contre le risque que l'empirisme fait courir à la pensée de l'Être. Celui-ci, qui réduit le fait à sa matière et trouve en cette matière la source du sens, est emporté par la primauté ontique de l'étant, auquel l'être-là s'adonne, et, faisant de la réalité le thème de l'ontologie, se développe sous la forme d'une théorie de la connaissance,

<sup>6</sup> Ibid., p. 244 (225).

qui n'a à sa disposition que les catégories de la substance<sup>7</sup>. Pour écarter ce réalisme, il faut que la position ontique de l'imédiateté, par laquelle on commence, soit en elle-même ouverte à une analyse ontologique. Or seul le Dasein peut jouer ce rôle de charnière et entretenir la dynamique du fondement. "C'est avec l'ouverture et la révélation de l'être-là qu'est atteint le phénomène le plus originel de la vérité"<sup>8</sup>. Que le Dasein soit d'abord appréhété de façon factice, est un fait indéniable: "L'être-là se trouve 'soi-même' de prime abord dans ce qu'il fait, dans ses besoins, dans ses attentes, dans ses préventions - dans l'étant disponible intérieur au monde ambiant, dont il se préoccupe de prime abord"<sup>9</sup>. Situation ontique, en ceci que non seulement la vie de l'être-là n'accède à aucune ontologie thématique, mais encore en ceci que la préoccupation la porte vers l'étant disponible, dans l'indifférenciation du on. Ainsi, "c'est l'être au monde lui-même qui par son mode d'être quotidien se dérobe et se dissimule à soi de prime abord"<sup>10</sup>. Mais par là-même, dissimulant sa structure existentielle dans la facticité, il témoigne en elle de cette structure existentielle. L'essence du Dasein consiste dans son existence, c'est-à-dire, la caractéristique ontique du Dasein consiste dans la compréhension de son être, par laquelle son savoir être - qui est d'abord un savoir faire est son être. La révélation de son être inaliénable est incluse dans sa constitution, même lorsque cette révélation est vécue inauthentiquement dans la déchéance. C'est par ce caractère que le Dasein intéresse la question de l'Être. L'existence humaine est son propre sens; le sens est la question de l'Être de l'existence. Cet étant qu'est le Dasein est susceptible de reprendre sa facticité dans le phénomène de son être, dans la mesure où il jouit d'un double caractère: le sentiment de la situation et la compréhension. Le sentiment de la situation est le vécu comme tel et il intéresse l'analyse par son indétermination ontique; dans son humeur, l'existence se manifeste comme un far-

<sup>7</sup> Ibid., § 43.

<sup>8</sup> Ibid., II, p. 292 (266).

<sup>9</sup> Ibid., p. 159 (150).

<sup>10</sup> Ibid., p. 173 (163). cf. p. 241 (223).

deau, sans qu'on sache pourquoi. Le Dasein s'y sent situé, jeté dans son là, en tant qu'être au monde. Ce sentiment est sentiment de l'être à, vécu immédiatement comme la facticité d'un fait contraignant l'homme à prendre son être en charge. Conscience élémentaire du vécu, il me l'être-là face à lui-même, face à la nécessité pour lui d'être et d'avoir à être le sens de son être, alors qu'il s'est toujours déjà jeté auprès de l'étant disponible. "L'être - là, en raison du sentiment de la situation qui lui est essentiel, possède un mode d'être selon lequel il est mis en présence de lui-même et révélé dans la dérélition"<sup>11</sup>. Fondement existentiel de l'intentionnalité ce sentiment enveloppe sur le mode du refoulement une certaine compréhension: l'abandon à la facticité, qu'il accompagne, témoigne du savoir pouvoir qu'est la compréhension, savoir être inaliénable, tel que le Dasein révèle de lui-même et à lui-même où il en est de son être. Le sens n'est pas la propriété d'un étant ni le contenu d'une lecture ou d'une interprétation s'ajoutant à l'objet décrit; dans la structure projective de la compréhension, qui embrasse et les possibilités du Dasein et la significabilité du monde, le sens est la structure de l'être du Dasein. Ainsi, du vécu donné à l'existentialité, dont l'être est la question de l'Être, le passage est instantané. L'existence n'est jamais un fait donné, même si elle est vécue sur le mode d'un fait donné. La facticité ontique de l'être-là est en vérité un mode d'être dans la déchéance, qui appelle une appropriation de la compréhension par elle-même. "Ce que nous entendons par facticité n'est pas le factum brutum d'un étant subsistant, mais un caractère ontologique de l'être-là, inhérent à son existence, quoique ordinairement refoulé par lui"<sup>12</sup>.

Il faut cependant écarter l'idée - et Heidegger le fait explicitement<sup>13</sup> - que l'immédiat vécu, puisqu'il est compréhension, soit un fil directeur suffisant pour l'explicitation de la question de l'Être et que celle-ci puisse se développer dans la continuité du sentiment de la situation. Le propre de ce senti-

<sup>11</sup> Ibid., p. 240 (222).

<sup>12</sup> Ibid., p. 180 (169).

<sup>13</sup> Ibid., p. 21 (31-32).

ment est de conduire le Dasein à s'adonner à l'étant intra-mondain et à se livrer aux comportements ontiques. Ce qui est en effet révélatif, c'est la dissimulation elle-même, qui, dès lors qu'on la considère en l'exposant dans son fait - au prix d'une modification intentionnelle - délivre la structure existentielle de l'être au monde. Aussi le retour au phénomène s'accompagne-t-il d'un retour au fait: le phénomène pourra être décrit avec d'autant plus de pureté qu'il sera exposé par un fait plus nu. On trouve de la part de Heidegger un effort constamment entretenu, pour revenir à l'immédiateté ontique, par delà les ontologies, qui ont développé une compréhension de l'Être en continuité avec la structure existentielle qui anime la préoccupation. Telle est la valeur du sentiment de la situation, qui est le mode d'être le plus éloigné d'une intention ontologique, mais que son indistinction rend patent: ce que, dans son humeur, le Dasein cherche à esquiver le révèle, dans sa compréhension la plus globale. Tel est le mérite de la banalité, qui constitue la réalité ontique immédiate du Dasein: "Ce qui est ontiquement le plus proche et le plus connu est ontologiquement le plus lointain, le moins reconnu et ce dont la portée ontologique est constamment méconnue"<sup>14</sup>. Les ontologies passées ont privilégié une structure plus particulière et restreinte, celle du rapport de connaissance, parce qu'elles n'ont pas su laisser se manifester d'elle-même, selon son essence ontologique, l'immédiateté du fait, mais qu'elle l'ont constamment transformé, en la courbant sous le concept. Le projet ontologique ne peut se développer qu'à partir de l'expérience naïve et primitive. La visée du fondement implique un art du commencement. "Les modes d'accès et d'explicitation doivent être choisis de telle manière que [l'être-là] puisse se montrer en lui-même et de lui-même. Ils[le] montreront donc en ce qu'il est de prime abord et le plus souvent en sa banalité quotidienne et ordinaire"<sup>15</sup>.

Cette problématique de la manifestation permet-elle d'éliminer toute trace ontique, de disposer totalement du fait dans le phénomène? Récapitulons. La pensée de l'Être doit être introduit-

<sup>14</sup> Ibid., p. 59 (64).

<sup>15</sup> Ibid., p. 23, (33).

te par l'analytique du Dasein, c'est-à-dire, par l'analytique de cet étant dont l'être est de se comprendre dans son être et qui a ainsi pour caractère ontique la phénoménalité même de l'Être. Toute ontologie, ignorante de la structure de l'être au monde et se précipitant vers une science directe de l'Être, confond l'Être et l'étant, puisque l'Être n'est pas donné sur le mode de la rencontre. Si ainsi il faut récuser toute facticité intramondaine, si l'Être n'est pas un fait, le recours à l'analytique du Dasein renvoie toutefois à une facticité originaire. En effet, les structures existentielles de celui-ci permettent le déploiement de la question de l'Être, puisqu'elles lui sont conformes, mais cette conformité ne rend pas compte de la valeur introductive, comme telle, de l'analytique existentielle. Il faut que le Dasein soit d'abord, que d'abord il apprésente en son être, comme caractère ontique, la question de l'Être. "La question du sens de l'Être ne peut, en général, se poser que si est (ist) une compréhension de l'Être"<sup>16</sup>. Ce est ne peut être que de fait, antérieur à la question de l'Être. C'est cette antériorité même qui permet de ne pas considérer l'Être comme un fait, mais de le reconnaître comme phénomène. Certes, cette facticité reçoit après coup une signification existentielle (la déchéance), ontologique (la dissimulation); mais cette signification laisse échapper ce qui importe ici, cette antériorité, introductive de la question de l'Être, antériorité qui est le sceau ontique, imprimé sur la recherche ontologique. "Ce n'est qu'en tant que l'être-là est, qu'il y a (es gibt) de l'Être"<sup>17</sup>. Heidegger reprend lui-même cette formule dans la lettre sur l'humanisme<sup>18</sup>, en lui conférant une extension qui déborde le contexte de "Sein und Zeit", et la commente sous la forme d'une correction de la traduction française: le gibt désigne l'essence de l'Être qui accorde sa vérité, comme don de soi, dans l'ouverture du Dasein. Mais la possibilité ontique, qui sert d'introduction à ce don, n'est pas par là commentée. L'Être ne se dévoile comme phénomène, dans sa propre

<sup>16</sup> Ibid., p. 266 (244).

<sup>17</sup> Ibid., p. 281 (256).

<sup>18</sup> Heidegger, Lettre sur l'Humanisme, IX, p. 334 (107).

lumière, qu'à partir d'un fait, d'un c'est primitif, qui apprésente son dévoilement. L'Être n'est pas présence, puisqu'il est sens, mais sa manifestation est solidaire de la présence ontique du Dasein. En ceci, Heidegger se plie à la contrainte de la logique de la manifestation: l'évènement n'est pas compris dans le sens de l'avènement. Cette contrainte marque en outre la démarche phénoménologique elle-même, puisque l'analyse, se réglant sur la dévoilement ne peut qu'être précédée par le fait de ce dévoilement. "Comme toute interprétation ontologique, l'analytique existentielle ne peut interroger en son être qu'un étant qui lui a d'abord et déjà été révélé"<sup>19</sup>.

En raison même de son inessentialité, l'ontique suscite une difficulté primordiale qui pèse sur la question de l'Être et, en même temps, en entretient le développement. La manifestation, qui n'est pas un fait, mais le phénomène de l'Être, s'expose de prime abord dans un fait, qui la dissimule. Aussi la visée du fondement ne peut-elle être dissociée de cette apprésentation ontique et doit-elle la traiter, pour pouvoir s'affirmer comme telle. C'est pourquoi, pour intégrer l'antériorité du fait, Heidegger recourt à une structure compensatrice, qui intervient à tous les niveaux de phénoménalité: le de prime abord (zunächst) sera compris, à la lumière de la pensée de l'Être, dans le sens d'un toujours déjà (immer schon). L'évènement, qui est d'abord, sera compris comme la révélation toujours déjà dissimulée. Le fait n'est que le toujours déjà d'un fondement qui le supporte. A l'antériorité de prime abord du fait sur le phénomène est substituée l'essence fondatrice, qui conserve cette antériorité et la dévoile comme présence de ce qui ne peut être dans la présence. L'avantage de cette structure récurrente est évident: elle permet de faire l'économie de la réduction phénoménologique, pratiquée par Husserl, et de lier l'antériorité, sans avoir à la suspendre.

A titre de confirmation, nous nous bornerons ici à invoquer quelques traits de l'analytique du Dasein. Le renversement du d'abord en toujours déjà permet d'explicitier la corrélation entre

<sup>19</sup> Heidegger, L'Être et le temps, II, p. 186 (174).

facticité et existentialité, corrélation qui constitue l'unité globale de l'être au monde. De prime abord, l'être-là est engagé dans la facticité: livré à la déchéance, il est auprès du monde, dont il se préoccupe, et s'absorbe dans l'étant disponible, selon un mode ontique. Ce "vivre" semble contredire d'emblée l'essence de l'existence, qui est l'essence d'un étant pour qui il y va de l'Être en son être, selon un savoir être inaliénable. Or la récurrence permet au contraire de faire de la facticité la preuve de l'existentialité: comme être au monde, le Dasein est un être en avant de lui-même, qui dans son ouverture s'est toujours déjà jeté auprès du monde, "L'être-là ne peut déchoir que parce qu'il y va pour lui de l'être au monde, comme compréhension et sentiment de la situation"<sup>20</sup>. La facticité n'est compréhensible que par la structure existentielle du projet, en vertu de laquelle l'être-là est toujours déjà dans son être en avance du lui-même, précisément comme être auprès de l'étant rencontré dans le monde. La récurrence apparaît ainsi comme la structure existentielle de l'inauthenticité. Mais l'existence authentique la conserve également. Passer à la vérité de l'existence consiste non pas à découvrir une nouvelle façon d'exister, mais à éliminer l'apparence et à s'approprier cela même qui est mis à découvert dans l'inauthenticité. Dans le souci, qui est l'essence de l'être au monde, le Dasein existe comme un être qui anticipe toujours sur lui-même, mais toujours déjà jeté dans le monde, auquel il s'abandonne. Si on introduit la temporalité, qui est la dimension constitutive du souci, et qu'on considère la décision résolue, c'est-à-dire, la liberté qui fait éclore l'existence authentique de l'être pour la mort, on verra que l'authenticité ne consiste pas à s'échapper de ce qui s'impose de prime abord, mais à prendre en charge la finitude, comme destin, en se transmettant à soi-même les possibilités dont on hérite. La temporalité étant cette extension où l'être-là se reçoit comme ayant été, lorsqu'il advient à soi-même comme avenir, l'authenticité est l'acte par lequel cet être répète une possibilité d'existence héritée, accomplit ontologiquement le sens du toujours déjà de la vie. Argument, que l'existentialisme rendra ba-

<sup>20</sup> Ibid., p. 238 (220).

nal, en disant que l'homme se réalise en assumant sa condition. Etre, c'est fonder selon le sens de l'Etre la réalité ontique, qui est au commencement<sup>21</sup>.

On pourrait déceler sur d'autres plans de la philosophie heideggerienne cette récurrence. Nous voudrions, pour conclure, montrer comment elle confère à celle-ci à la fois sa direction et son style. Le fait est indispensable au phénomène, puisqu'il fixe de prime abord cet évènement dans lequel le phénomène advient et qui ne peut lui appartenir. La manifestation de l'Etre n'est pas elle-même un fait, mais s'offre dans le détournement ontique de sa vérité. C'est pourquoi, elle ne peut devenir un acquis ou un résultat: une révélation établie dans la théorie s'abandonnerait à la dissimulation, elle deviendrait elle-même un fait. La vérité de l'Etre ne peut s'offrir que comme question à dévoiler, et toujours dans le jeu du fait et du phénomène: dès qu'elle cesse de manifester la dissimulation, la révélation tombe dans cette dissimulation. C'est donc par essence que la philosophie heideggerienne est inachevée et qu'elle est conduite à un renouvellement constant. Qu'elle cesse d'inventer la vérité de l'Etre, de pratiquer l'art du dévoilement, et elle redevient théorie. La contrainte de ce processus se vérifie de façon exemplaire sur le rapport, qu'il faut établir entre l'analytique existentielle et le projet ontologique. La première, partant du caractère ontique du *Dasein*, permet une approche du sens de l'Etre, qui en constitue le fondement et se développe par conséquent comme l'élément de l'éclaircissement. Mais lorsque cette analytique a été menée à terme, son évidence devient un obstacle, en raison même de la clarté qu'elle diffuse, et finit par inhiber la question de l'Etre dans un existentialisme humaniste. Il faut donc reprendre cette évidence à nouveaux frais, en vue d'un éclaircissement plus originaire. Mais, pour pouvoir ainsi se livrer au projet récurrent de la pensée de l'Etre, et comme il lui est interdit de se construire déductivement, sur un mode spéculatif, la philosophie de Heidegger doit constamment trouver un aliment nouveau. L'approfondissement de la question de l'Etre suppose l'enrichissement constant de ce qui est proposé de prime

<sup>21</sup> Ibid., § 60 et sq.

abord. D'où la boulimie de cette philosophie, qui ne peut vivre qu'en consommant et qui, par un auto-commentaire incessant, n'hésite pas à pratiquer l'autophagie. Mais où trouver un aliment suffisant, des ressources qui soient aussi inépuisables que l'est le dévoilement de l'Être? La réponse est évidente: seul le langage, dans lequel nous vivons toujours déjà de prime abord, dispose d'une capacité, qui soit en proportion de la vérité.

L'analyse du Dasein ne répond ni à une intention spéculative ni à une intention morale. Son procès de vérité, étant compréhension explicite, se confond avec l'être vrai de l'homme, comme existence dévoilante: elle est l'exposition authentique de la question de l'Être. Mais cette exposition est existentielle et doit se renouveler existentiellement et quotidiennement. D'autre part, si par sa structure extatique elle apprésente l'ouverture de l'Être, elle n'éclaire pas pour autant la correspondance entre le Dasein et la manifestation de l'Être. C'est le langage qui remplit ce double rôle: celui d'être la vie quotidienne du Dasein et celui d'accomplir la pensée, c'est-à-dire, la relation de l'Être à l'essence de l'homme. "La pensée accomplit la relation de l'Être à l'essence de l'homme. Elle ne constitue ni ne produit elle-même cette relation. La pensée la présente comme ce qui lui est remis à elle-même par l'Être. Cette offrande consiste en ceci que dans la pensée l'Être vient au langage. Le langage est la maison de l'Être. Dans son abri habite l'homme"<sup>22</sup>. S'éclaircissant, l'Être vient au langage. Le dire des poètes et des penseurs porte à la parole la révélation de l'Être et l'y conserve. Cette fonction du langage est remarquable. On retrouve à son sujet la structure récurrente, dont nous avons parlé: le langage est de prime abord et le plus souvent déchu, dans l'oubli de l'Être. Cependant, il n'est pas un étant: sa déchéance n'est pas le toujours déjà d'un caractère ontique, parce que d'emblée il appartient au domaine du sens. La preuve en est qu'il existe un langage de prime abord ouvert à l'éclaircie de l'Être, le langage de la poésie. D'une façon générale, le langage est l'apparemment à la révélation: "La proximité [de l'Être à l'homme]

<sup>22</sup> H e i d e g g e r, Lettre sur l'Humanisme, IX, p. 313 (73-74).

déploie son essence comme le langage lui-même<sup>23</sup>. Grâce à lui, la pensée surmonte la contrainte ontique, qui pèse sur la question de l'Être: il est le même de l'Être. Ou plutôt, dans cette ouverture essentielle du langage, où l'homme dit la parole inexprimée qui vient de l'Être, la facticité cesse d'obérer la manifestation, n'étant plus que la trace du dire de l'homme. Et puisque ainsi l'Être parle par lui-même et pour lui-même, dans le langage humain, qui s'ajoute à lui, le dire humain est pris dans l'essence historico-ontologique, qui obéit au décret de l'Être et en exprime le destin.

Il faudrait développer cette thématique nouvelle, que nous n'avons fait qu'ébaucher. Le fait n'est plus que l'apprésentation redoublante de l'épiphanie de la vérité, que l'histoire commandée par le destin de l'Être. Et l'homme est dans le langage le berger de l'Être. Qu'il suffise ici d'observer que la philosophie de Heidegger témoigne ainsi de sa nature, celle d'une philosophie prophétique, qui fait de la révélation de l'Être sa question et de l'incarnation de cette révélation son mystère.

Université de Nantes  
France

Michel Malherbe

#### ONTYCZNOŚĆ W FILOZOFII MARTINA HEIDEGGERA

Ontyczność służy Heideggerowi przede wszystkim do wskazania istotnej różnicy między jego "ontologią fundamentalną" a dotychczasową metafizyką. Heideggera pytanie o Bycie jest pytaniem o sens i prawdę Bycia. Cała dotychczasowa metafizyka kulminująca w ontyce ignoruje te pytania - interesuje ją byt już dany w złudnej bezpośredniości, byt którego własności można ująć pojęciowo i w ten sposób zawiadnąć nim. Jednak nie osiąga się w ten sposób rozumienia Bycia, przeciwnie, zakryty zostaje jego sens.

Fundamentalne staje się rozróżnienie między ontiką a ontologią w płaszczyźnie egzystencjalnej analizy Dasein. Ontyczny charakter Dasein zakorzeniony jest w ontologiczno-egzystencjalnej strukturze i poprzez którą odnosi się on do siebie samego i egzystuje dzięki rozumieniu Bycia. Nieredukowalna faktyczność Dasein skrywająca i odsłaniająca zarazem prawdę Bycia jest więc jedynym punktem wyjścia do stawiania pytania o Bycie. Od ontiku Dasein do ontologii fundamentalnej przechodzi się po kole, gdzie w każdym punkcie faktyczność spotyka się i mija z rozumieniem prawdy Bycia.

<sup>23</sup> Ibid., p. 333 (105).